

L'AVANCE AUSTRO-ALLEMANDE EN ITALIE SE RALENTIT

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.542. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Mercredi  
31  
OCTOBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 5744 et 5745 :: ::  
Adressse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, 12<sup>e</sup> des Italiens. Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

## TROISIÈME ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DE L'YSER

LES CHEFS ALLIÉS ET ENNEMIS QUI PARTICIPÈRENT AUX COMBATS. — LE FRONT DE BATAILLE



ALBERT I<sup>er</sup>, ROI DES BELGES



GÉNÉRAL D'URBAL



KROMPRINZ DE BAVIERE



PRINCE DE WURTEMBERG

LE GÉNÉRAL FOCH DONNANT LE BRAS AU MARÉCHAL FRENCH



AMIRAL RONARCH



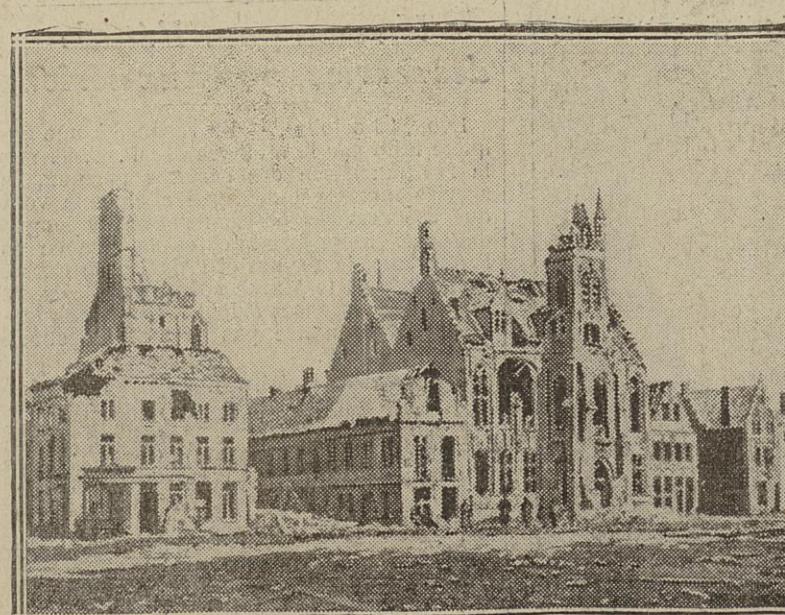
GÉNÉRAL GROSSETTI



GÉNÉRAL HUMBERT



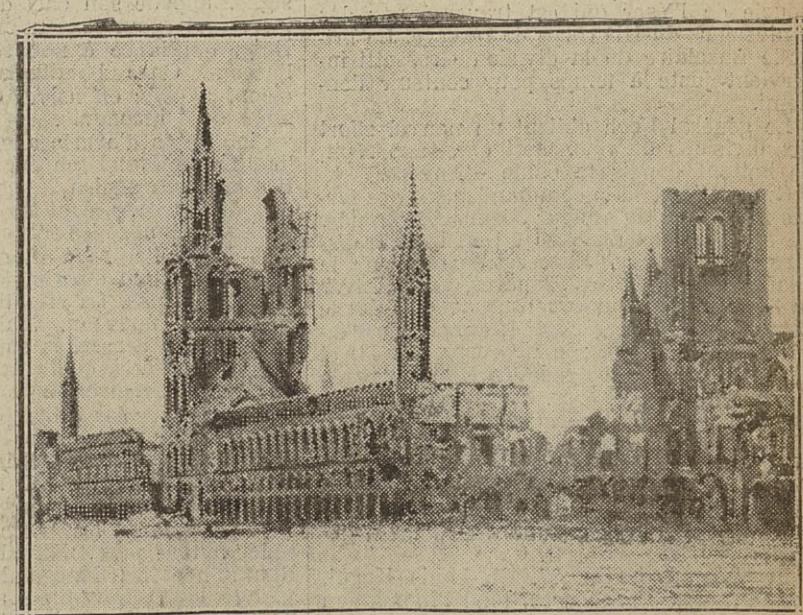
GÉNÉRAL DUBOIS



L'HÔTEL DE VILLE DE DIXMUIDE

Aujourd'hui, le gouvernement belge commémore solennellement, au Havre, le troisième anniversaire de la bataille de l'Yser, qui marqua l'arrêt sanglant de l'offensive allemande sur le front occidental jusqu'à la bataille de Verdun. Ces combats, après s'être disputés

sur la ligne Nieuport-Dixmude, se propagèrent jusqu'au sud d'Ypres. Voici les principaux chefs qui participèrent à cette gigantesque lutte, et la carte des opérations pendant les journées critiques des 30 octobre et 1<sup>er</sup> novembre 1914. — Voir l'article en page 2.

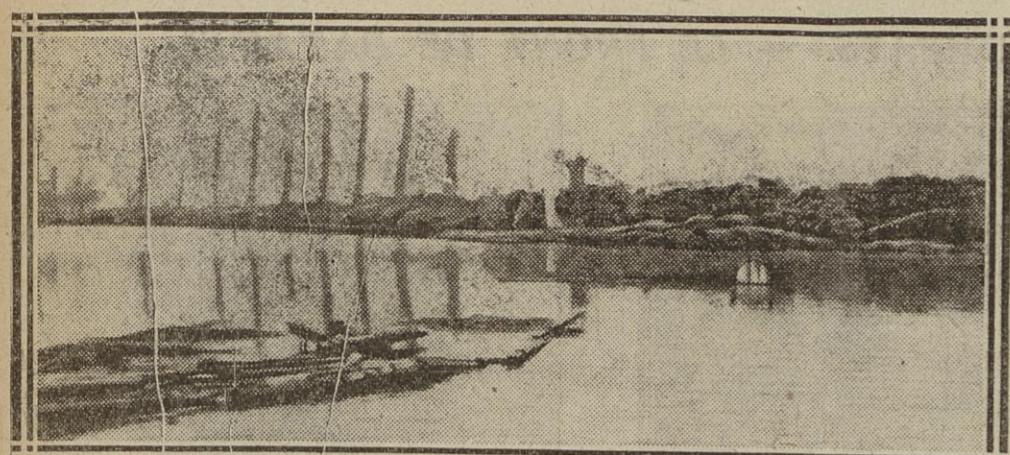


LES HALLES D'YPRES

## UN GLORIEUX ANNIVERSAIRE

# ON FÊTE AUJOURD'HUI AU HAVRE LES VICTOIRES DE L'YSER ET D'YPRÉS

*Des documents inédits nous permettent de publier un récit original et rigoureusement exact des combats formidables qui se déroulèrent entre Nieuport et Ypres en 1914.*



LES INONDATIONS DE L'YSER, PRÈS DE LA MAISON DU PASSEUR, OU SE DÉROULÈRENT DE SANGLANTS COMBATS LOCAUX

Au lendemain de la victoire de la Marne, l'ennemi tenta de déborder notre aile gauche, tandis que nous manœuvrions pour envelopper son aile droite. Ce fut la « Course à la Mer ».

Le 9 octobre, la chute d'Anvers libérait environ 50.000 soldats allemands qui se mirent à talonner l'armée belge en retraite, protégée par la brigade de fusiliers marins du contre-amiral Ronarch et par la 7<sup>e</sup> division britannique du général Rawlinson.

Pendant ce temps, les trois corps du maréchal French regagnaient leur place à l'extrême gauche alliée.

Le général Foch, adjoint au commandant en chef, et chargé de régler, de diriger et de coordonner les opérations des armées du Nord, installait son quartier général d'abord à Doullens, puis à Cassel, et prenait immédiatement toutes dispositions pour prêter main-forte aux troupes du roi Albert.

Le 16 octobre, l'armée belge atteint les rives de l'Yser, s'y arrête, et reçoit de son glorieux chef ordre de « s'y défendre avec la dernière énergie ». Elle montre une vaillance admirable, pendant les journées du 17 au 22 octobre, cependant que les fusiliers tiennent Dixmude sans perdre un pouce de terrain, et que les divisions de cavalerie du corps de Mitry, en contact avec les Allemands qui marchent vers Ypres, appuient les 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> divisions territoriales venues de Dunkerque. A gauche, les militaires anglais participent à l'action devant Lombaertzyde. Le 21 au soir, se déploie sur le champ de bataille la fameuse division Grossetti, la 42<sup>e</sup>.

Le lendemain, le 9<sup>e</sup> corps du général Dubois et la 31<sup>e</sup> division débarquent dans le Nord, et montent en position au nord-est d'Ypres, à la gauche des corps du maréchal French. Ainsi est constitué, sous les ordres du général d'Urbal, le détachement d'armée française de Dixmude.

Les 2<sup>e</sup>, 1<sup>re</sup>, 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> divisions belges se trouvent entre Lombaertzyde et Dixmude, les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> étant en seconde ligne. A l'est d'Ypres s'intercale le 1<sup>er</sup> corps britannique ; au nord de la Lys, le 3<sup>er</sup> corps ; au sud, le 1<sup>er</sup>.

Aux troupes alliées sont opposés : la IV<sup>e</sup> division Ersatz et une division de fusiliers-marins entre Ostende et Nieuport ; les III<sup>e</sup>, XXII<sup>e</sup>, XXIII<sup>e</sup> corps de réserve entre la mer et Dixmude ; les XXVI<sup>e</sup> et XXVII<sup>e</sup> corps de réserve, une partie du XIII<sup>e</sup> corps et le XVIII<sup>e</sup> au nord de la Lys. Au cours de la bataille s'ajoutèrent à ces forces le XV<sup>e</sup> corps, la VI<sup>e</sup> division de réserve havraise, la XLVIII<sup>e</sup> division de réserve, la XXVI<sup>e</sup> division du XIII<sup>e</sup> corps, le II<sup>er</sup> corps bavarois, le II<sup>er</sup> corps, le XXXIII<sup>e</sup> corps de réserve, des éléments du XIX<sup>e</sup> corps et du I<sup>er</sup> corps de réserve, enfin une division et demi-de la garde.

Deux armées sont déployées : la VI<sup>e</sup>, qui commande le kronprinz Rupprecht de Bavière, et la IV<sup>e</sup>, qui commande le duc Albrecht de Wurtemberg ; entre les deux armées, un détachement d'armée est sous les ordres du général von Fabeck.

### La bataille pour Calais

Le général Foch, pressentant que l'ennemi ne fait que commencer sa pesée sur l'Yser, décide, afin de le déconcerter, de passer à l'offensive le 23.

Conception audacieuse et qui semble sur le point d'aboutir à un brillant succès. La 42<sup>e</sup> division atteint Westende ; les cavaliers de Mitry enlèvent Bixschoote. La 17<sup>e</sup> division du 9<sup>er</sup> corps pousse vers Pas-schendaele. Les fusiliers et deux bataillons de Sénégalaïs repoussent tous les assauts contre Dixmude.

Mais les Belges doivent abandonner la boucle de l'Yser qui est traversé par des fantassins du III<sup>er</sup> corps de réserve. La brigade Bazelaire de la division Grossetti intervient juste à temps pour contenir l'ennemi.

Le général Foch obtient un nouvel effort des divisions du roi Albert qui, sans répit, se battent depuis la chute d'Anvers.

Grossetti prend le commandement des forces françaises du secteur Nieuport-Dixmude. Le détachement d'armée d'Urbal est transformé en armée. Successivement, sur le champ de bataille des Flandres, vont arriver la 38<sup>e</sup> division, qui constitue avec la 42<sup>e</sup> le corps d'armée du général Humbert ; la 9<sup>e</sup> division de cavalerie ; le 16<sup>er</sup> corps, les 43<sup>e</sup> et 26<sup>e</sup> divisions, la brigade Cros, la brigade Gastaing et le 20<sup>er</sup> corps. Au fur et à mesure que ces troupes débarqueront, elles seront placées par le général Foch, en petits paquets, aux fissures qui se produisent dans les lignes alliées, et c'est leur intervention immédiate et imprévue qui décidera toujours du sort de la bataille au moment décisif.

Le 27 au matin, M. Ch.-Louis Koggi, grand maître des écluses, tend l'inondation à Nieuport.

Le 28, les marins de Ronarch ne cessent de repousser de fureuses attaques des Allemands. L'inondation se répand lentement. Le 29, elle a dépassé Ramsappelle.

Alors l'ennemi, exaspéré, se rue dans la boue contre Belges et Français.

Le 30, il enlève aux Belges Ramsapp-

## EXCELSIOR

# LES AUSTRO-ALLEMANDS CONTINUENT A PROGRESSER EN ITALIE MAIS DÉJÀ LEUR FLOT NE SE RÉPAND PLUS AVEC LA MÊME VITESSE

*Tout permet d'espérer que nos alliés auront le temps d'organiser leur ligne de défense, de s'y organiser et d'y attendre, s'il y a lieu, l'arrivée de tous les secours qui leur seront nécessaires.*

Les Italiens ayant battu en retraite dans la direction du Tagliamento, l'ennemi s'avance dans le territoire qui lui est abandonné, mais avec une lenteur qui exclut toute idée de poursuite.

C'est ainsi que les troupes allemandes, qui avaient ouvert la brèche entre Tolmino et Plezzo, et s'étaient portées, en trois jours, jusqu'à Cividale, ont mis trois autres jours à pousser de Cividale jusqu'à Udine, qui n'en est séparé que par 18 kilomètres en plaine.

Les Autrichiens, qui forment le centre et l'aile gauche du dispositif d'attaque, ne sont parvenus, de leur côté, que jusqu'à la frontière italienne, dans les régions de Cormons et de Gradisca. Ils annoncent, il est vrai, que leur « armée de Carinthie », sous le commandement du général von Krobatin, est entrée à son tour en action et que le corps du général Krauss s'avance vers Gemona, sur la rive gauche du Tagliamento supérieur.

Mais il n'y avait jusqu'ici que trois divisions autrichiennes commandées par le général von Krobatin et échelonnées dans les Alpes de Carinthie, entre le col de Monte Croce et Plezzo. Il ne semble pas que ces effectifs aient été de beaucoup augmentés pour renforcer l'armée

pelle et crève le front. Le général d'Urbal fait savoir au général Humbert, commandant le 32<sup>e</sup> corps, que « Grossetti rétablira certainement la situation ». Et Grossetti de jeter sur Ramsappelle un bataillon de 151<sup>e</sup> d'infanterie, un du 3<sup>e</sup> tirailleurs, un du 4<sup>e</sup> zouaves, tandis que le 16<sup>e</sup> chasseurs à pied et le 7<sup>e</sup> de ligne belge débordent le village au sud et au nord. Echec.

Si le village n'est pas repris, la bataille de l'Yser est perdue.

Dans une suprême tentative, nos fantassins réussissent à chasser l'ennemi de Ramsappelle.

Le 1<sup>er</sup> novembre, l'inondation s'étend jusqu'à Dixmude et interdit toute action offensive. L'empereur assiste à la retraite de son armée sur la rive droite de l'Yser.

### La bataille pour Ypres

Pendant que les troupes du duc de Wurtemberg essaient de rompre la ligne de l'Yser, celles du kronprinz de Bavière commencent leurs tentatives de percement du front d'Ypres, qui forme un saillant dangereux.

Après avoir manœuvré conformément aux instructions d'ensemble du général Foch, l'armée britannique déclenche son offensive. L'empereur assiste à la retraite de son armée sur la rive droite de l'Yser.

Alors les Allemands font entrer en jeu de nouvelles réserves. Les Alliés, n'en connaissent pas moins de progresser.

Le général Foch, qui court de quartier général en quartier général, de poste de commandement en poste de commandement, préside à la coordination de tous les plans.

Le 29, une attaque de divisions françaises réalise une avancée marquée. Mais le 30, à 17 heures, la ligne anglaise a fléchi au sud-est d'Ypres sous les coups d'un ennemi supérieur en nombre. Hollebeke reste aux mains des Allemands. Trois bataillons de zouaves de réserve sont envoyés d'urgence au général Haig, commandant le 1<sup>er</sup> corps britannique.

Le 16 octobre, l'armée belge atteint les rives de l'Yser, s'y arrête, et reçoit de son glorieux chef ordre de « s'y défendre avec la dernière énergie ». Elle montre une vaillance admirable, pendant les journées du 17 au 22 octobre, cependant que les fusiliers tiennent Dixmude sans perdre un pouce de terrain, et que les divisions de cavalerie du corps de Mitry, en contact avec les Allemands qui marchent vers Ypres, appuient les 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> divisions territoriales venues de Dunkerque. A gauche, les militaires anglais participent à l'action devant Lombaertzyde. Le 21 au soir, se déploie sur le champ de bataille la fameuse division Grossetti, la 42<sup>e</sup>.

Le 22 au matin, le 9<sup>er</sup> corps du général Dubois et la 31<sup>e</sup> division débarquent dans le Nord, et montent en position au nord-est d'Ypres, à la gauche des corps du maréchal French. Ainsi est constitué, sous les ordres du général d'Urbal, le détachement d'armée française de Dixmude.

Les 2<sup>e</sup>, 1<sup>re</sup>, 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> divisions belges se trouvent entre Lombaertzyde et Dixmude, les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> étant en seconde ligne. A l'est d'Ypres s'intercale le 1<sup>er</sup> corps britannique ; au nord de la Lys, le 3<sup>er</sup> corps ; au sud, le 1<sup>er</sup>.

Aux troupes alliées sont opposés : la IV<sup>e</sup> division Ersatz et une division de fusiliers-marins entre Ostende et Nieuport ; les III<sup>e</sup>, XXII<sup>e</sup>, XXIII<sup>e</sup> corps de réserve entre la mer et Dixmude ; les XXVI<sup>e</sup> et XXVII<sup>e</sup> corps de réserve, une partie du XIII<sup>e</sup> corps et le XVIII<sup>e</sup> au nord de la Lys. Au cours de la bataille s'ajoutèrent à ces forces le XV<sup>e</sup> corps, la VI<sup>e</sup> division de réserve havraise, la XLVIII<sup>e</sup> division de réserve, la XXVI<sup>e</sup> division du XIII<sup>e</sup> corps, le II<sup>er</sup> corps bavarois, le II<sup>er</sup> corps, le XXXIII<sup>e</sup> corps de réserve, des éléments du XIX<sup>e</sup> corps et du I<sup>er</sup> corps de réserve, enfin une division et demi-de la garde.

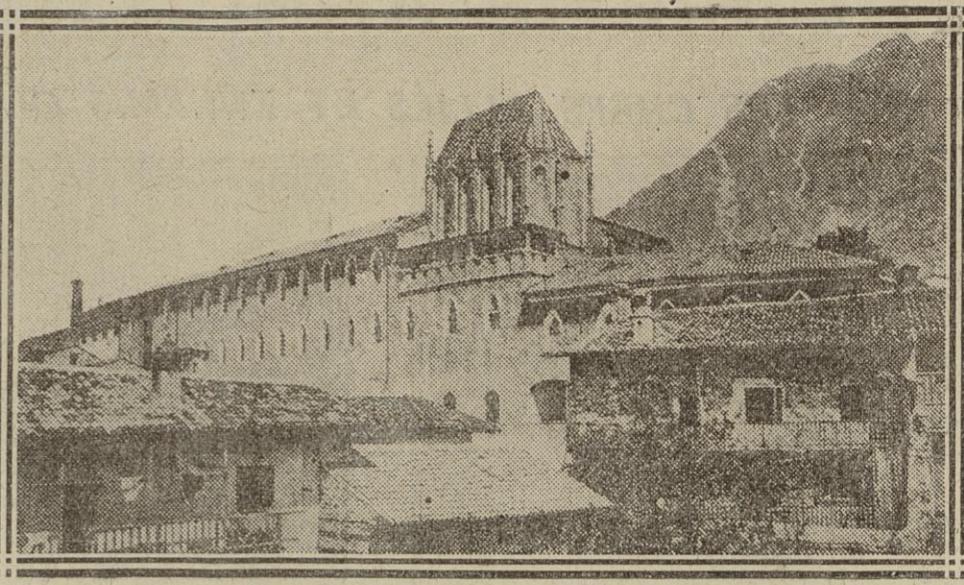
Deux armées sont déployées : la VI<sup>e</sup>, qui commande le kronprinz Rupprecht de Bavière, et la IV<sup>e</sup>, qui commande le duc Albrecht de Wurtemberg ; entre les deux armées, un détachement d'armée est sous les ordres du général von Fabeck.

Le 27 au matin, M. Ch.-Louis Koggi, grand maître des écluses, tend l'inondation à Nieuport.

Le 28, les marins de Ronarch ne cessent de repousser de fureuses attaques des Allemands. L'inondation se répand lentement. Le 29, elle a dépassé Ramsappelle.

Alors l'ennemi, exaspéré, se rue dans la boue contre Belges et Français.

Le 30, il enlève aux Belges Ramsapp-



GEMONA. — LE COLLEGE SAINTE-MARIE-DES-ANGES

de beaucoup supérieurs en nombre à ceux que les Allemands ont envoyés vers l'Italie, c'est le général allemand von Below qui commande en chef.

La lenteur de ses mouvements tient, comme nous le disions hier, à l'extrême difficulté des transports, notamment des transports d'artillerie, par les chemins de montagne qui seuls lui sont ouverts, et probablement aussi à la fatigue des troupes, dont la relève, pour la même raison, ne peut s'opérer qu'au prix de longs délais.

Tout permet donc d'espérer que les Italiens auront le temps d'organiser leur ligne de défense, de s'y reformer et d'y recevoir, s'il y a lieu, tous les secours qui leur seront nécessaires.

Jean VILLARS.

Voici le communiqué officiel italien d'hier :

*Le repli de nos troupes sur les positions assignées a continué pendant toute la journée d'hier. La destruction des ponts sur l'Isonzo et l'action efficace de nos troupes de couverture ont ralenti l'avance de l'ennemi.*

*Notre cavalerie est entrée en contact avec les avant-gardes ennemis.*

*Les auteurs du plan d'offensive*

AMSTERDAM, 30 octobre. — Suivant des informations parvenues ici, ce fut le général Hoetendorf qui dressa les plans de la grande offensive contre l'Italie, mais il lui réussit de les mettre à exécution, car il n'était pas certain d'une issue heureuse.

Le général Mackensen manifesta une plus grande confiance et approuva les plans.

**Une note significative du P.-L.-M.**

On nous communique la note suivante :

*Pour des nécessités impérieuses de service, la Compagnie P.-L.-M. a supprimé*

se redresser, immédiatement deux appareils prirent simultanément et dès que le L-49 entendit les mitrailleuses, il se mit à piquer. Arrivé vers 1.000 mètres environ, le dirigeable arbore à l'avant un drapeau blanc, signalant qu'il se rendait. Nos avions continuent à tourner autour.

Vers 300 mètres, j'aperçois la terre ; nous passons à 200 mètres entre deux bois et le dirigeable atterrit doucement. Nous tournons autour pour jusqu'à ce que l'équipage soit sorti et que le ballon paraisse dans une situation où il ne peut repartir ; il est 8 h. 45.

J'atterris immédiatement à 800 mètres du ballon, suivi par trois de mes pilotes ; je me précipite à travers les champs, réunissant derrière moi quelques paysans et chasseurs, et j'arrive à côté du zeppelin.

L'équipage est réuni à cent mètres du L-49 ; le capitaine se dirige vers moi et me dit : « Vous êtes le vainqueur, voici mon équipage. Je me mets sous votre protection et je me considère comme prisonnier de guerre. »

**Hertling accepterait la succession de Michaëlis**

ZURICH, 30 octobre. — Les Münchener Neueste Nachrichten annoncent que le comte Hertling a accepté le poste de chancelier de l'Empire.

Le correspondant berlinois de la Frankfurter Zeitung ajoute cependant que le comte Hertling n'a accepté que conditionnellement au cas où les deux partis composant le majorité du Reichstag seraient d'accord avec lui quant aux grandes lignes politiques.

Les deux partis sont partout à l'ordre du jour.

Nos lecteurs ont été mis au courant des projets de l'Angleterre, qui compte pouvoir, dès le lendemain de la guerre, faire fonctionner un service régulier d'avions entre Londres et New-York. L'article que nous avons publié conclut que la France ne demeurera pas inactive. Le voeu du service municipal de Lyon confirme que la question est partout à l'ordre du jour.

**La perte du « Mascara »**

MARSEILLE, 30 octobre. — On annonça que le Mascara, de la Compagnie mixte de Marseille, a sombré corps et biens. Aucune épave n'a été retrouvée. Le Mascara faisait le courrier de Tunis. (Radio.)

**SITUATIONS**

Bureau envoyé à Paris

PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris



## LES COURS

S. A. R., le prince de Galles, en permission, est arrivé à Buckingham-Palace.

Les funérailles du prince Christian auront lieu demain jeudi à la chapelle Saint-George, à Windsor. La cour prendra le deuil pour une période de quatre semaines.

S. A. I., le grand-duc Michel de Russie est de retour à Londres, venant de Stanmore.

## CORPS DIPLOMATIQUE

Le président de la République a offert hier, à l'Élysée, un déjeuner en l'honneur de S. Exc. M. Antonesco, le nouveau ministre de Roumanie à Paris.

S. Exc. le comte Wrangel, ministre de Suède en Angleterre, et la comtesse Wrangel sont de retour à Londres.

M. Takekomi, qui vient d'être nommé secrétaire à l'ambassade du Japon à Paris, est en ce moment à Londres, venant de Tokio.

## INFORMATIONS

La médaille d'honneur des épidémies vient d'être décernée aux infirmières dont les noms suivent :

Médaille de vermeil : duchesse de Rohan, infirmière bénévole, hôpital V. G. 8 à Paris ; vicomtesse du Halgouet, née de L'Espée, infirmière bénévole, hôpital auxiliaire 8 à Redon.

Médaille d'argent : comtesse d'Andigné, née de Punneley, infirmière-major S. B. M., hôpital auxiliaire Tessa-Madeleine ; comtesse de Chirac (Marthe), infirmière-chef S. B. M., hôpital temporaire 33 à Coulommiers.

## CITATIONS

M. Pierre-Eugène Vuitton, sous-lieutenant à la 1<sup>re</sup> compagnie du 10<sup>e</sup> régiment d'infanterie, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur avec la citation suivante :

Officier remarquable par sa conception élevée du devoir, son entrain inaltérable et sa grande bravoure. Venu d'un service de l'arrière dans l'infanterie sur sa demande expresse, a toujours donné à ses hommes l'exemple des plus belles qualités militaires. A été blessé grièvement, le 28 septembre 1917, au cours d'une reconnaissance périlleuse au contact immédiat de l'ennemi. Une blessure antérieure. Déjà cité à l'ordre. Mort des suites de ses blessures.

## MARIAGES

Le major Bishop — l'as des as canadiens — vient d'épouser à Toronto Miss Margaret Burden. Le major Bishop, né à Sheldene, dans la province de l'Ontario, est



MAJOR BISHOP

MISS BURDEN

mentionné comme le premier des deux cent mille soldats enrôlés pour venir combattre sur le front allié. Aviateur des plus hardis, des plus braves, il compte à son actif quarante-sept avions ennemis. C'est au cours d'une permission que le major Bishop s'est rendu au Canada, où son mariage vient d'être célébré.

A Madrid, vient d'être célébré le mariage de Dona Sarah Escalante avec Don Antonio Maura Y Gamazo, fils de l'ancien premier ministre Maura.

Les témoins étaient : S. Exc. le docteur Avellaneda, ministre de la République Argentine en Espagne ; le comte de Moral de Calatrava, le comte de Esteban Collantes, le comte de La Mortera, Don Bartolome Maura et le comte de Gamazo.

L'évêque de Sion, châtelain du palais royal, donna la bénédiction nuptiale.

Dans la nombreuse assistance, outre le corps diplomatique au grand complet, citons : duchesse douairière de Sotomayor, duchesse de Tetuan, duchesse de La Seo de Urgel, marquise de Torrelaguna, marquise de Hoyos, comtesse de Macea, comtesse de San Luis, duc de Santo Mauro, marquis Perale, marquis Portago, marquis de Santa Cruz, etc.

On annonce le mariage de Mlle Colette Jérémie, fille de l'ancien président de la Compagnie générale des voitures et de la Compagnie des câbles, récemment décédé, avec M. Pierre Drieu La Rochelle, homme de lettres, sergent d'infanterie, versé dans le service auxiliaire après avoir été blessé cinq fois.

## DEUILS

## Nous apprenons la mort :

De M. Francisque Habasque, président de Chambre honoraire à la Cour d'appel de Bordeaux, chevalier de la Légion d'honneur. Il était le frère de M<sup>r</sup> Fernand Habasque, ancien bâtonnier de l'Ordre des avocats à Bordeaux.

De la marquise de Ripon, décédée à Londres, qui comptait dans le monde et les milieux littéraires et artistiques de Paris de nombreuses amitiés. Née Herbert et fille du comte de Pembroke, descendant de l'ami de Shakespeare, veuve en premières noces de lord Lansdale, elle avait épousé ensuite le comte de Grey, devenu, après le décès du chef de la famille, marquis de Ripon. C'est sous le nom de lady de Grey qu'elle eut sa plus grande notoriété ;

Du baron de Villebois-Mareuil, sous-tenant au ... zouaves de marche, décoré de la croix de guerre, tombé glorieusement dans l'Aisne, à soixante ans. Engagé dès le début de la guerre, aux zouaves, où son père avait été tué aussi en 1870, il était le cousin du colonel de Villebois-Mareuil, tombé dans la guerre du Transvaal ;

De M. Joseph Dartigues, capitaine d'état-major, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, décédé des suites de blessures reçues au front.

## BIENFAISANCE

A l'Exposition "France-Amérique", 136, avenue des Champs-Elysées, le thé du Comité du Secours franco-américain pour la France dévastée est une des grandes attractions. La société d'élite qui s'y réunit chaque jour est servie par les dames patronnesses elles-mêmes, et les prix modérés permettent à chacun de se restaurer tout en participant à une œuvre des plus utiles.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

**A** l'heure où j'écris, M. Moutet est probablement en prison, ce dont je me réjouis vivement. Non pas que ce petit négociant en vins et charbons m'ait jamais porté le moindre préjudice, car je n'habite point son quartier. Mais le jugement qui le condamne à une valeur exemplaire, et rappelle fort opportunément à tant de gens trop portés à l'oublier qu'il ne faut pas prendre trop d'argent dans notre bourse.

C'est pourquoi je me réjouis que M. Moutet soit en prison, encore que je m'efforce de ne point avoir de mauvais sentiments pour mon prochain.

Le 8 mars dernier, M. Moutet s'en fut chez un grand marchand de bois et lui en acheta deux mille kilos pour 190 francs. Ce qui met, si je sais compter, les mille kilos à 95 francs, les cent kilos à 9 fr. 50, et les cinquante kilos à 4 fr. 75.

Or, dès le lendemain, un client se présente chez M. Moutet, et lui dit :

Bonjour, monsieur Moutet. Je voudrais avoir cinquante kilos de bois.

Bon, répondit M. Moutet. Je vais vous envoyer cela.

Et à quel prix ?

A 8 francs.

Ainsi, M. Moutet revendait 8 francs ce qu'il avait acheté la veille 4 fr. 75. Ce qui est très vilain et ne lui porta pas bonheur. L'œil de la police, au rebours de la main de l'Allemand, n'est peut-être pas partout. Mais il était chez M. Moutet. Et voilà un petit procès-verbal dressé, qui chemine jusqu'au Parquet. Et voilà M. Moutet qui chemine lui-même jusqu'au Palais de Justice.

Il avait à répondre hier du délit de « hausse injustifiée du cours des marchandises ». Il n'a pas répondu grand' chose. Sinon qu'il avait des frais. Ce que tous les commerçants du monde peuvent répondre — et répondent en effet — dès qu'on leur reproche de vendre trop cher.

Aussi le tribunal a-t-il sagement condamné M. Moutet à huit jours de prison et à 500 francs d'amende. Cette nouvelle est deux fois excellente : d'abord en soi, et puis parce qu'elle arrive en temps opportun pour rafraîchir les idées, si je puis dire, des marchands de bois. Voici le moment, en effet, où nous avons besoin d'eux. Car je ne sais s'il vous arrive la même mésaventure qu'à moi. J'ai une belle carte de charbon, mais c'est en vain que je la présente aux charbonniers. Ils disent qu'ils n'ont pas de charbon.

Louis LATZARUS.

## Ne théâtralisez pas !

La disparition progressive de la monnaie d'argent et de billets de plus en plus inquiétante. Sans cesse, l'Etat en met de nouvelles en circulation : seulement, elle ne circule pas. On dirait qu'il y a quelque part un léviathan qui se nourrit d'argent et de bronze et qui dévore les pièces au fur et à mesure qu'elles sortent. On les voit un matin, et puis on ne les voit plus.

A cela, une seule explication : des gens qui se croient malins théâtralisent. Impossible de leur faire comprendre qu'ils n'y ont aucun avantage. Ils vous écoutent, vous donnent raison et confirment. C'est une manie.

Dans un département où la manie théâtralisante des paysans est particulièrement connue, certains percepteurs ont trouvé un petit truc assez ingénier pour faire sortir un peu de monnaie des bas de laine.

Tout le monde sait que les impôts directs comprennent presque toujours un chiffre de centimes.

Une payenne se présente, ayant à payer cinquante-quatre francs six centimes. Naturellement, elle offre des billets de banque. Le percepteur les prend et lui rend quarante-cinq francs en pièces d'un centime. C'est, paraît-il, son droit. Elle s'étonne, se lamente, demande ce qu'elle va faire de ces pièces inutilisables, supplie qu'on lui donne d'autre monnaie. Le percepteur lui répond :

Payez-moi vous-même en métal, et je ne vous rendrai pas de centimes.

Elle se débat longtemps entre sa manie théâtralisante et son avarice. Finalement, qu'on lui avait pris chez elle, dans son appartement, les plus beaux, les plus artis-

sorts des écus et des pièces de vingt ou de quarante sous de ses cachelettes.

Et voilà quelques pièces de monnaie remises dans la circulation. Pas pour longtemps !

## LES " AFFAIRES " SONT LES " AFFAIRES "

La langue anglaise — telle une profiteur de la guerre — vient de s'enrichir d'un nouveau mot. C'est le verbe inédit à bolo. En un spirituel article, paru récemment dans le Weekly Dispatch, M. Arnold White nous fait remarquer que le capitaine Boycott vit imprimer, lui aussi, son nom sans majuscules.

To bolo, signifie « pénétrer en passant par la caisse ». To bolo, c'est aussi assurer la demi-corruption ou la corruption aux trois quarts d'un individu habituellement honnête ». To bolo s'emploie également dans le sens de « manœuvrer dans un but déterminé, avec la complicité inconsciente de quelque dupe ».

To bolo, enfin, veut dire parfois « entreprendre l'exploitation systématique et l'habile utilisation de certains mauvais penchants de la nature humaine ».

Il sied d'ailleurs de faire remarquer que le parrain du nouveau verbe n'a rien inventé. L'un des douze apôtres succombait déjà à l'influence d'un Bolo biblique. L'histoire sainte nous dit pas le nom du personnage qui négocia discrètement la trahison symbolique de Judas.

L'Israïtole vendit son maître pour trente deniers d'argent. De nos jours, la moindre forfaiture se paie quelques millions. Il est vrai que l'or — ce vil métal — et l'argent — qui n'a pas d'odeur — se sont mués en chiffres de papier. Or l'on n'a jamais vu vendre, même une conscience, au poids du papier.

La presse anglaise fait grand bruit autour d'un télégramme, envoyé de Londres en Hollande, deux jours avant l'embarquement de lord Kitchener à bord du Hampshire. Ledit télégramme, formulé en clair, cachait de ténébreux dessins, comme la dépêche laconique de l'affaire Turmel sous-entendait la forte somme. Si " Bonjour Julie " = 100.000 francs, je sens qu'aux amandes prochaines cette formule remplacera le classique " Bonjour Philippine ".

Désignant Bolo et Turmel, négligeant Duval et Landau, l'attention publique se porte sur le nouvel inculpé de la semaine. Le roman de M. Lenoir rappelle les romans policiers de M. Leblanc, promoteur d'Arsène Lupin. M. Lenoir faisait de coûteuses folies : il voilà maintenant quasi convaincu d'intelligence, mais il est regrettable qu'il s'agisse d'intelligence avec l'ennemi.

Déférerait-on les nouveaux accusés au capitaine Bouchardon ? Tout porte à croire qu'ils auraient lieu d'espérer plus de mansuétude de la part du magistrat nouvellement adjoint au capitaine-rapporteur, car ce juge se nomme Bondoux ! — SIMONE DE CAILLAUX.

Coquelin s'était déjà aperçu que les Brésiliens étaient amis de la France.

Le grand comédien français venait d'arriver à Rio-de-Janeiro, où il allait donner quelques représentations.

Se mêlant à la foule, il lui prit fantaisie de monter dans l'un de ces pittoresques tramways traînés par des mules qui aboutissaient tous à la fameuse Ovidior, le « boulevard des Italiens » de Rio-de-Janeiro.

Coquelin s'approcha d'un tramway ; mais, le voyant combler, — comme le sont toujours les tramways de Rio, — il allait se retrouver, lorsqu'il fut reconnu par les voyageurs : les affaires avaient déjà rendu ses traits populaires dans la capitale du Brésil !

Ce ne fut pas un voyageur qui descendit du tramway pour lui donner sa place : ce furent une dizaine de voyageurs et de voyageuses qui se disputèrent cet honneur !

Mais j'avais trop de place, beaucoup trop ! protestait Coquelin confus.

Un voyageur qui entendait et parlait notre langue lui répondit simplement :

Eh ! bien, monsieur Coquelin, une autre fois, pour remplir ces places, vous n'auriez qu'à amener avec vous beaucoup de Français ! Nous ne les trouverons jamais trop nombreux dans nos tramways !

tiques de ses costumes : ceux d'Aida et de la Tosca.

Est-ce un vol, est-ce une simple farce ?

Le voleur, si voleur il y a, a bien marqué sa spécialité. Il a pris les costumes et n'a rien emporté d'autre. Il a respecté tous les bibelots qu'il aurait pu aisément enlever, pour se contenter de robes et de manteaux dont le poids et le volume devaient être bien gênants. Il lui fallait connaître les autres de la maison, l'existence de costumes, la place où ils sommeillaient. Il n'a laissé aucune trace. Il n'a commis aucune effraction.

Un Sherlock-Holmes serait bien nécessaire à l'artiste pour les retrouver.

A moins que le farceur, si c'est un farceur, ne les réintroduise chez elle aussi mystérieusement qu'ils les en a fait disparaître.

Mais il y a une particularité tout à fait singulière qu'il faut signaler : parmi les vêtements, dérobés figurait un grand manteau rouge tout brodé d'or, qui porte l'artiste au premier acte de la Tosca. Ce manteau avait été fait pour la cour de Russie. Des événements qui n'est pas besoin de rappeler en ont empêché la livraison. Le mystérieux voleur n'aurait-il pas été attiré par cette circonstance presque romanesque ?

## Épreuves de sélection

Timidement, sous ce nom, les courses ont repris vie. Mais que sont devenus depuis trois ans les habitués des hippodromes, ces « pelousards » dont le champ de courses était la Terre promise ?

On affirme que le pari mutuel les ruinait et c'est bien probable. Mais cette vie toujours au grand air, par le soleil, le vent, la pluie, faisait à ceux qui y résistaient une santé de fer. Cela aussi constituait une épreuve de sélection.

Les jeunes ont été mobilisés, et ils ont dû supporter mieux que beaucoup d'autres les intempéries de la campagne.

Mais les vétérans et les femmes, où ont-ils pu retrouver ces émotions fortes qui étaient leur joie, et cette existence rustique qui faisait leur force ?

On affirme que beaucoup ont pris un métier où il faut aussi une rude santé et l'amour endiablé du gain : ils se font saillants au front.

Ils reviendront « nouveaux riches », et, au lieu d'aller à la pelouse... ils iront au parc.

## Chez nos nouveaux alliés

Coquelin s'était déjà aperçu que les Brésiliens étaient amis de la France.

Le grand comédien français venait d'arriver à Rio-de-Janeiro, où il allait donner quelques représentations.

Se mêlant à la foule, il lui prit fantaisie de monter dans l'un de ces pittoresques tramways traînés par des mules qui aboutissaient tous à la fameuse Ovidior, le « boulevard des Italiens » de Rio-de-Janeiro.

Coquelin s'approcha d'un tramway ; mais, le voyant combler, — comme le sont toujours les tramways de Rio, — il allait se retrouver, lorsqu'il fut reconnu par les voyageurs : les affaires avaient déjà rendu ses traits populaires dans la capitale du Brésil !

Ce ne fut pas un voyageur qui descendit du tramway pour lui donner sa place : ce furent une dizaine de voyageurs et de voyageuses qui se disputèrent cet honneur !

## LES LIVRES

HISTOIRE AMOUREUSE DE FANFAN  
roman, par Abel Hermant

migraine, que vous allez vous coucher et que vous désirez n'être dérangée sous aucun prétexte...

Je passe rapidement sur le dîner et sur la soirée au cinéma, qui furent sans charme. Nous étions, Charlequine et moi, en proie à un malaise, à une anxiété que rien ne put dissiper. J'arrive à la scène qui suivit, et qui est une des plus impressionnantes auxquelles il me fut jamais donné d'assister. Je la transcris d'après les notes que je pris, le soir même, en rentrant chez moi.

Charlequine, d'une main tremblante, avait introduit la clé dans la serrure de sa porte, puis avait ouvert celle-ci. Aussitôt nous entendimes des cris épouvantables. C'était la voix de Nelson Brown. Nous nous élançâmes, affolés. D'un violent coup d'épaule, je fis sauter la porte de la chambre à coucher... J'y entrai, suivi de Charlequine, en m'écriant :

— C'est moi, ami... C'est nous... Qu'y a-t-il?

La voix de Nelson Brown, une voix altérée, étrange, comme affolée, répondit :

— Les esprits!... Les esprits!... Ils m'ont rendu aveugle!

— Aveugle!

— Oui... avoue!... Et cette musique! Oh! cette musique infernale!...

A ce moment je me rendis compte, malgré mon trouble, que l'on frappait des coups violents à la porte qui faisait communiquer la chambre de Charlequine avec celle de sa camériste... Je courus ouvrir... La jeune femme se précipita vers nous, en clamant :

— Qu'y a-t-il?... Pourquoi un homme hurle-t-il dans la chambre de madame?...

Grâce à la lumière qui éclairait la pièce voisine, je distinguai Nelson Brown, affalé sur le lit, la figure collée à l'oreiller. Et il ne cessait de gémir :

— Cette musique!... Oh! cette infernale musique!...

— Mais c'est moi! s'écria la femme de chambre... C'est mon phonographe!... Je le fais marcher chaque soir avant de m'endormir!...

— Ne croyez pas cette infâme menteuse! vociféra Nelson Brown... Car, s'il n'y a pas d'esprits, c'est elle qui m'a rendu aveugle!...

— Voyons, ami, fis-je, ne vous désespérez pas... Et dites-moi ce qui s'est passé...

— Eh bien, voici... Dès que j'ai entendu les premiers accords de cette musique infernale, j'ai tourné le commutateur pour me rendre compte... C'est alors, old fellow, c'est alors que j'ai constaté que j'étais devenu aveugle!...

— Mais non! s'écria à son tour Charlequine... C'est ma lampe qui est brûlée!... Je vous ai pourtant bien recommandé de la changer, Frâncine!...

— Est-ce bien vrai?... Dois-je vous croire?... N'est-ce point un fallacieux espoir? articula faiblement Nelson Brown, en dégagant lentement sa figure de l'oreiller.

— Mais oui, c'est bien vrai, monsieur! dit joyeusement Francine. Et la preuve...

Elle rentra, en courant, dans sa chambre. Quelques secondes plus tard, nous percevions une voix nasillarde qui prononçait ces mots :

« La Marseillaise, par l'orchestre de la garde républicaine, sous la direction de M. Bayay... »

D'un geste instinctif, je retirai mon chapeau.

Adrien VELY.

## A la mémoire de Guynemer

Un monument à Paris

L'Aéro-Club de France nous communique la note suivante :

« L'Aéro-Club de France et la Ligue aéronautique de France font connaître que le montant de la souscription nationale ouverte sur leur initiative, en vue d'ériger un monument au capitaine aviateur Georges Guynemer s'élève à ce jour à plus de cinquante mille francs. »

## Une rue à Lyon

LYON, 30 octobre. — Le conseil municipal de Lyon a décidé de donner le nom de Guyneimer à une rue du quartier Perrache.

« TOMMY » chausse chic et bon marché! Voulez-vous voir ses vitrines et vous serez convaincu!! 1, rue de Provence; 23, rue des Martyrs et 81, passage Brady.

L'AUTOMNE VENU  
SOIGNEZ LA PEAU DU VISAGE  
ABIMÉE PAR LE SOLEIL D'ÉTÉ

Un procédé d'absorption

Comme le soleil d'été finit presque toujours par laisser sur la peau une couche hâlée, rouge ou râche, couverte souvent de taches de rousseur, le plus sage est de faire disparaître cette couche peu désirable. Pour ce faire, rien ne vaut la Cire Aseptine, qui absorbe entièrement toutes les impuretés du teint. La mince couche extérieure de la peau est elle-même absorbée avec une telle lenteur, si graduellement, que nul ennui n'est à craindre et qu'il est inutile de modifier en rien ses habitudes de sortie. Il suffit d'étendre légèrement la cire sur tout le visage avant de se coucher et de l'enlever le lendemain matin avec de l'eau tiède. Celles qui se procureront de la Cire Aseptine chez leur pharmacien et l'employeront chaque jour pendant une semaine peuvent s'attendre à constater journalement un progrès sensible. Quand la couche interne de la peau sera visible tout entière, leur teint sera devenu une merveille de puveté et de blancheur.

**LITHINÉS** EN COMPRISES de la Société des Eaux de Martigny Traitement agréable et efficace de l'Arthritisme

L'étui de 12 comprimés pour 12 litres d'eau minérale, 1.75

Toutes pharmacies

## THÉATRES

## LES GRANDS CONCERTS

les incidents, accidents, péripéties qui empêchent la conjonction de nos deux tourtereaux.

D'abord, elle est déjà fiancée... Et à qui, Seigneur Dieu! A un espion, à un traître. Ce scélérat, pour la bagatelle d'un million, ne propose-t-il pas aux Boches de ce temps-là d'assassiner Napoléon-le-Grand! Comme pour beaucoup d'autres choses, on le voit, les tarifs de trahison ont beaucoup augmenté depuis. A ce prix, aujourd'hui, à peine pourraient-ils acheter... Mais chut! Revenons à nos moutons : Mme Sans-Gêne, son fils, Napoléon...

Pauvre Jean Lefebvre! Après quelque trois cents pages compactes, il mourra sans avoir possédé la suave Marie de Bonneval. El, comme de juste, le traître, dont l'ingrat M. Emile Moreau ne sait plus que faire, mourra ilou... Elaït bien la petite de sortir tous ces gens-là du néant? Bah! si les meilleures romans-feuilletons, les plus goûteuses du public, sont les plus embrouillées, ceul-ci est, certainement, un chef-d'œuvre... Mais à quand la petite-fille de Mme Sans-Gêne?

CHEZ NOS ALLIÉS BRITANNIQUES, notes et souvenirs d'un interprète, par Fernand Laurent, préface de F. de Tessan.

Album agréable et riche jusqu'au désordre. On y trouve les choses les plus inattendues : le portrait de John French, celui du jockey Alec Carter sur Lord Loris, le gagnant du grand steeple en 1914; et celui — peut-on dire? — du gloireux ballon du 8<sup>e</sup> East Surry ; les figures éminentes du cardinal Bourne et de l'évêque Taylor, et les œuvres plus terrestres de Teddy, mascotte du 1<sup>er</sup> hussards — c'est un aimable ourson de Billy, qui porte bonheur au régiment de Galles — c'est une bique blanche — ; et de Jeanny, alias Emile Vantöit, petit François, âgé de dix ans à peine, qui porte fièrement sur la manche l'insigne de la Croix-Rouge, la couronne de cuivre du sergent-major, le ruban du Transvaal...

Rien n'est monotone comme un récit d'amour. Rien n'est divertissant, amusant et prenant comme l'épopée amoureuse de Fanfan. C'est que Abel Hermant manie à miraculer la langue alerte et verbalement des comteurs de l'antépénultième siècle. Il la pose à fond. Il l'a faite sienne. En effet, le périple chez les posticheurs occasionnels, c'est l'essoufflement, la nudité suante après le masque et le travestissement, l'anémie après l'effort. A force de hanter les chroniques et les mémorialistes du dix-huitième siècle, Abel Hermant a pris leur forme, leur ironie, leur philosophie bienveillante, leurs tours, et jusqu'à leurs tics. Toutefois, son imagination a gardé les licences romantiques. On est étonné de la multitude de ressources, de combinaisons neuves que l'ingénieux auteur a sous la main pour broder un caneva si archaïque. L'action est vraiment endiable, à la fois documentaire et chaleureuse. Fasse les dieux que cet aimable livre allège le temps aux jeunes amants de la Camarade!

LE FILS DE MADAME SANS-GÊNE  
roman, par Emile Moreau

L'expédition romancier aida jadis l'empereur du mélodrame, Sardou, à besogner, charpenter, ficeler cette alurissante Mme Sans-Gêne qui a fait rire et pleurer les deux mondes. Mais en appétit par les fabuleuses recettes de cette blanchisseuse forte en gueule, et sans respect pour son grand âge, il a pris la liberté de lui faire un enfant, un gargon s'il vous plaît!

La vérité, quand il l'avoue, ce moûtard ne va plus à la moutarde : il court sur ses dix-huit ans... Et que faire à dix-huit ans, sinon l'amour? Jean Lefebvre est amoureux, amoureux fou, mais d'un tableau, d'un portrait. Heureusement le hasard, — Dieu des amants aussi des romanciers, — le mitnez à nez avec l'original, une certaine Marie de Bonneval aussi belle que ténébreuse. Mais il y a un cheveu... Que dis-je, un cheveu? Un chignon, deux cheveux, trois nattes, quatre perruques... un magasin de postiches! Vous nombreriez plutôt les sables de la mer et les étoiles du firmament que

Jean-Jacques BROUSSON.

MES AMOUREUSES À BOURBON  
par Louis Carpeaux

Que d'autres reprochent à l'auteur la faute, à la fois cynique et candide, de son catalogue amoureux, l'inopportunité de cette priapie en ces temps de colère et de larmes. L'apocryphe de quelques-unes de ses anecdotes qui, traitant partout ici, ne valaient certes pas le mal de mer et le voyage à la Réunion... En souvenir du père illustré qui renouvela le miracle de Deucalion et repeupla d'une héroïque humanité de bronze et de marbre nos carrefours et nos musées, nous nous montrerons indulgents envers l'héritier libertin du plus sensuel des statuaires. Il ne fait pas bon naître d'un génie...

Et puis, que dire, au juste, à qui peut-être vous répondre, en montrant, sur les allées défilées de l'Observatoire, la ronde harmonieuse des cinq parties du monde?

— Je cherche mes cours!

Jean-Jacques BROUSSON.

## COIFFEURS, SACHEZ COIFFER!

## Une séance à l'École de coiffure

Veuillez nous faire l'honneur d'assister à une grande manifestation artistique de la coiffure faite par les maîtres de la place de Paris.

On ne résiste pas à une semblable invitation qui vous a, au bout de trois années de guerre, un parfum de crânerie et de tranquilité vraiment agréable à constater.

Or donc, hier soir, tranquillement les sommités de la coiffure parisienne faisaient parler la poudre de riz dans le quartier Tempé.

Dans une grande salle, tout en longueur, treize femmes et neuf hommes — des modèles — assis devant une glace, s'apprêtent la moindre réflexion à haute voix.

Tous les regards sont braqués sur lui, on suit ses mains légères qui voltigent à travers une blonde chevelure et, en quelques coups de fer magistraux, dessinent sur elle des vagues larges et puissantes. On l'imité ; les professeurs font un côté des têtes et les élèves l'autre.

L'effet est parfois bizarre, les modèles se regardent avec effarement ; dans le coin, les mamans ou les petites amies, bien sages, se poussent du coude, mais ne se permettent pas

la moindre réflexion à haute voix.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

Le résultat est assez satisfaisant, mais pas à la hauteur de ce que l'on attendait.

